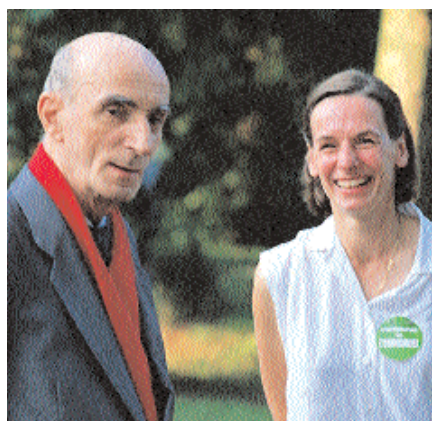


Comment tout a commencé...

LA COMMUNAUTÉ DE L'EMMANUEL A CONNU SES DÉBUTS À PARIS, EN 1972, QUELQUES ANNÉES SEULEMENT APRÈS LA FIN DU CONCILE VATICAN II.

La Communauté de l'Emmanuel est née dans le contexte très particulier des années 1970 marquées par une remise en cause systématique des bases de la vie sociale et de la vie religieuse, en Europe occidentale. Un monde nouveau voulait naître alors, marqué par l'individualisme, débarrassé de toute référence à Dieu comme à n'importe quelle autorité. Dans la ligne des Lumières poussées à leurs extrêmes conséquences, l'homme s'est posé comme maître de l'univers et de lui-même, capable de faire son bonheur seul, sans tenir compte d'aucune destinée transcendante. Cette époque a ainsi été marquée par une crise générale des valeurs, crise dont les Églises n'ont pas manqué d'être atteintes.

Dans ce contexte particulièrement difficile, l'Église catholique vient, en 1965, de clore le Concile Vatican II. Celui-ci veut justement adapter l'Église au monde qui vient et donner des éléments de réponse aux défis actuels. Il est inévitable que le Concile rencontre des difficultés d'application en raison même de la nouveauté de sa méthode. Mais l'Esprit Saint suscite aussitôt de grands mouvements et des communautés nouvelles, afin de présenter au monde des formes nouvelles de vie chrétienne et de sainteté. Le Renouveau charismatique fut l'un des plus importants de ces mouvements. Né dans le protestantisme américain et



Pierre Goursat et Martine Laffitte-Catta.

apparu dans l'Église catholique des États-Unis, en 1967, lors d'un week-end à l'Université Duquesne, il ne tarde pas à être reconnu favorablement par les autorités de l'Église. Un couple de Français, Xavier et Christine Le Pichon, ont découvert le Renouveau aux USA. Rentrant en France en 1971, ils fondent un petit groupe de prière à Brest. À l'époque, il y a comme une attente. Xavier et Christine veulent partager ce qu'ils viennent de vivre aux États-Unis. Ils prennent contact avec le Père Caffarel, fondateur des Équipes Notre-Dame, qui les invite à venir, les 12 et 13 février 1972, dans sa maison de prière de Troussures, afin de parler de leur expérience à une quarantaine de personnes. Celles-ci reçoivent alors cette grâce de l'effusion de l'Esprit. Les choses se passent très simplement, sans rien de spectaculaire.

Du groupe de prière à la communauté

Parmi ces personnes, Pierre Goursat, alors âgé de 57 ans, et une jeune interne en médecine, Martine Laffitte (aujourd'hui Catta). Pierre Goursat, né le 15 août 1914, est Parisien. Converti à l'âge de 19 ans, il a voué sa vie à l'adoration et à l'évangélisation, dans une vie de célibat consacré. Il a fréquenté, entre autres, le cardinal Suhard, Archevêque de Paris, qui a été l'un des grands promoteurs du renouveau de l'évangélisation dans l'Église de France. Pierre est très préoccupé par la déchristianisation du monde moderne qu'il pressent alors qu'on ne la voyait pas venir à l'époque dans toute son ampleur. Il pense que les chrétiens, plutôt que de vivre chacun de leur côté, sont invités à devenir ensemble des témoins rayonnants de l'amour de Dieu. C'est l'idéal qu'il a cherché à vivre, notamment dans son métier de critique de cinéma (il vient de prendre sa retraite).

À la fin de ce week-end à Troussures, Martine et Pierre comprennent que quelque chose de commun leur est donné et, dès lors, ils prient ensemble tous les jours. En mai, ils invitent, dans l'appartement de Martine à Paris, quelques personnes à venir prier avec eux dans cette grâce du Renouveau. Il n'en vient que trois. Un groupe de prière démarre ainsi avec cinq per-



Un des premiers groupes de prière de l'Emmanuel.

sonnes. Un an après, elles sont cinq cents ! Il faut déménager plusieurs fois et fonder deux autres groupes de prière à Paris. Dans ces assemblées de prière, des merveilles se produisent et la vie de très nombreuses personnes est transformée. Le nom d'«Emmanuel» est alors reçu de Dieu pour désigner cette réalité en fondation.

Peu à peu, un noyau de personnes qui veut aller plus loin se dégage. C'est ainsi qu'en 1974 démarre à Gentilly, près de Paris, une maisonnée de vie résidentielle avec trois personnes, dont Pierre Goursat. En s'appuyant sur l'exemple des États-Unis, naît l'idée de fonder une communauté de personnes habitant le plus souvent chez elles mais réunies par des engagements communs et réguliers. En septembre 1976, une retraite de trois semaines soude le groupe de fondation et les premiers engagements ont alors lieu. La vie communautaire (avec les maisonnées, les week-ends, l'accompagnement) et les bases de la spiritualité de la communauté (adoration, compassion, évangélisation, dans un climat de louange et d'amour de l'Église) se dégagent déjà. Dans le même temps, la Communauté de l'Emmanuel découvre Paray-le-Monial. Des sessions s'y tiendront désormais chaque été. Par ce biais, la spiritualité du Cœur de Jésus commence à l'influencer en profondeur. Un groupe de personnes, plus engagées, prend le nom de Fraternité de Jésus : c'est comme le cœur de la communauté.

Évangéliser dans la joie !

À partir de l'engagement des quarante premières personnes en 1976, la communauté se développe très rapidement, numériquement et sur le plan géographique. Loin de se cantonner à Paris, elle se fonde aussi en province puis à l'étranger. Pendant les premiers temps, le nombre de membres double tous les ans. En 1982, l'Emmanuel est déjà présente dans 7 ou 8 pays et compte 1100 membres, et 2500 en 1988. Quand Pierre Goursat meurt en réputation de sainteté, le Lundi saint, 25 mars 1991, la communauté est déjà présente dans le monde entier. Le nombre actuel est de 7200 membres répartis dans 64 pays (dont près de la moitié en France).

L'une des grâces de la communauté est, dès ses commencements, la diversité des âges, des milieux sociaux et des états de vie. La communauté suscite en particulier des vocations de prêtres et de consacrés. Le premier prêtre est ordonné en 1980, les quatre suivants en 1984. En 2004, l'Emmanuel compte 156 prêtres et 100 séminaristes. Par ailleurs, 200 femmes environ ont choisi le célibat consacré ainsi qu'un petit groupe de frères.

L'Emmanuel est également comme une sorte de laboratoire d'évangélisation, suscitant de nombreuses initiatives afin de

toucher les gens là où ils sont et comme ils sont. La communauté est parcourue par un dynamisme inventif et elle est traversée par une grande joie. « L'Emmanuel, c'est l'évangélisation dans la joie », a dit un jour le cardinal Ratzinger.

Aussi l'Église reconnaît-elle la communauté, d'abord sur le plan diocésain (Nanterre 1980, Paris 1982), puis sur le plan de l'Église universelle, en 1992, comme Association de fidèles. Elle lui confie un certain nombre de missions, en particulier des paroisses (une trentaine à ce jour).

Il n'est sans doute pas exagéré de dire qu'au cours de sa jeune mais déjà riche histoire, la communauté a tenu les promesses de ses débuts. Elle présente le visage de Jésus aux hommes de ce temps, comme elle le peut, avec un grand désir d'aider la société actuelle à retrouver des bases pour sa vie. Elle aide et accompagne un nombre considérable de conversions et de vocations pour l'Église. Elle aime l'Église et souffre aussi pour elle. Plusieurs de ses membres ont déjà donné leur vie pour le Christ et d'autres sont morts en réputation de sainteté. Elle contribue à l'éclosion d'une nouvelle culture chrétienne. Elle a passé le cap des épreuves de toute communauté naissante. Si elle demeure fidèle à la beauté et à la radicalité de son appel, elle n'en est certainement qu'à ses débuts...

Bernard Peyrous 